

sou. Cette idée nous ramène aux pensées graves... La Revue! la voilà encore ratée... mais nous l'aurons!

— Ah! oui, nous l'aurons, reprend Berlingues. Ce qui nous a manqué cette fois pour la fonder, c'est un endroit sérieux.

XV

GÉNÉRATION EN CHAMBRE

I

J'ai dit « oui! »

Rouff est revenu me voir; il m'a conjuré de lui prêter ma coopération dans cette affreuse expérience. Que de raisons pour me prouver que l'homme, l'étudiant surtout, se doit personnellement à la science! Combien de beaux exemples à imiter! Ces jeûneurs sincères dont la volonté s'impose à la faim, ces héros obscurs qui se laissent pomper le

sang rien que pour permettre à la science de constater les effets de la transfusion... Son éloquence m'a séduit; j'incline à croire qu'il m'a même un peu hypnotisé de ses yeux ronds...

J'ai dit « oui. »

Si je me rétractais!... Mais ce petit Rouff me ferait une scène... puis il n'est plus temps. Cela doit se passer bientôt dans la chambrette de Betsy. Il est trois heures après-midi. A quatre heures, je dois m'y rendre.

Je suis dans ma chambre, accoudé à cette table près de laquelle, mon amie et moi, nous avons passé tant de belles soirées, toutes à la sagesse et à l'étude. Quelques objets qui lui appartiennent sont encore là; ils me la rappellent, ils me la représentent vivant de ma vie, penchée à côté de moi sur les mêmes mystères entr'ouverts... Voici son microscope, ce scalpel est à elle, à elle aussi ce cahier; je l'ouvre, je me plais à regarder un instant ses notes; c'est bien là l'écriture fine de la femme, avec quelque chose de réflé-

chi, d'étrangement raide dans les barres *dest.* Sur cette page je trouve des dessins... des dessins d'une inflorescence que nous avons faits à nous deux : c'est l'*aconit napellus*. En haut de la page, c'est mon amié qui a dessiné le « port » de la fleur. En bas, j'en ai tracé le diagramme et la coupe verticale... Que n'en sommes-nous restés là, à dessiner ensemble des inflorescences!

Je me lève, je marche dans ma chambre à grands pas; j'ouvre toute grande ma fenêtre. Le soleil de l'après-midi rejaille sur les dalles de la cour en réverbérations blanches. Près du chantier, à l'ombre des amas de bois noir, le jardinet s'épanouit, gentil comme un coin de campagne. C'est la fête du vert, du vert pâle qui tremble au bout des jeunes herbes, brille dans les rameaux dentelés de l'acacia, du vert foncé qui colore en face la muraille tendue de vigne vierge.

Je ne puis regarder cette vigne sans la voir, elle, Betsy, comme encadrée dans le feuillage. Ce soir où je la surpris là en con-

temptation devant ma fenêtre... dès lors tout fut fini... le charme de notre union était à jamais rompu... Elle m'aimait... voilà la femme!

Allez avec elle à travers champs, la main dans la main. Des germes poussent, la chlorophylle travaille sans cesse au soleil; c'est partout des changements actifs, des fermentations. Allez-y voir de près... Qu'il est beau d'étudier à deux comment l'amidon de la racine devient sucre dans le fruit. Tout à coup, arrêtez! la partie ne va plus; votre compagne se trouve mal: elle vous aime!

Là-bas, par-dessus la muraille, ma vue se heurte à une ligne de lucarnes, traverse une forêt de cheminées jaunes et noires. Une de ces lucarnes, la troisième ou la quatrième vers la gauche, est celle de sa mansarde... Elle doit être là... Rouff peut-être aussi... On m'attend!

Comme je traverse le vestibule, je rencontre Philippe, qui sortait de sa chambre.

— Pourquoi si pâle? me dit-il; ta main tremble, tu as l'air tout bouleversé?...

Un instant je tâche de lui cacher mon émotion, puis je me laisse aller aux douceurs de l'épanchement. Je lui dis où je vais, ce qu'on attend de moi.

— Ah! mon bon, mon pauvre ami, quelle corvée! s'écrie Gomez d'un accent sincère qui me touche.

Puis il ajoute :

— Après tout, ce n'est que glorieux de se dévouer à la science... Mais tu as bien besoin d'un ami dans cette rude épreuve; permets-moi de t'accompagner.

Je ne pense pas à l'en empêcher. Nous descendons, parcourons ensemble la courte distance qui nous sépare de la maison de l'étudiante. Arrivés à sa porte, Gomez ne me lâche pas.

Il monte avec moi d'étage en étage, tout en répétant : « Ah mon bon! mon pauvre bon! » Au troisième, nous rencontrons la vieille concierge.

— Bonjour, madame Dubois!...

— Mam'zelle s'est mise au lit, un peu malade, je viens de la quitter. Vous trou-

verez la clef de sa porte sous le paillason.

— Bien ! Le docteur Rouff n'est-il donc pas venu ?

— Pas encore... Mam'zelle l'attend et vous aussi. Elle m'a dit de vous recommander, à vous et au docteur, d'entrer sans frapper.

Gomez, tient à pénétrer avec moi dans le logement. En vain je lui fais observer qu'une expérience de ce genre ne saurait comporter un témoin.

— Laisse-moi faire, mon bon; je ne resterai qu'un instant pour te soutenir !

Sa voix est dolente; mais quelque chose de malin brille dans ses yeux. Nous avançons sans bruit dans le logement obscur. Les volets presque fermés de la lucarne ne laissent passer dans la chambre qu'une mince bande de lumière. Le lit disparaît derrière les rideaux discrètement déployés. Je frémis d'émotion devant ce lit caché, au milieu de cette ombre. — Ce sont les apprêts pudiques d'une noce... de quelle noce !

— Tout à coup, l'on entend sa voix, qui dit très doucement :

— Êtes-vous là, docteur ?

Elle a sans doute aperçu nos deux silhouettes à travers le rideau; et elle s'imagine que c'est Rouff et moi qui venons d'entrer.

Je vais lui répondre, mais Philippe pose lestement sa main sur mes lèvres.

— Chut ! Laisse-moi lui parler un instant. Je vais arranger cela.

On entend, très distincte, la respiration de Betsy, un souffle léger, semblable à l'haleine d'un enfant qui dort. Des senteurs que je connais, les effluves suaves de sa chair prennent maintenant une âcreté troublante. Elle aime, elle attend... et dans l'attente, la jeune fille s'épanouit, embaume l'air comme une fleur.

Cependant, Gomez me répète à l'oreille :

— Je vais arranger ça... Et il ajoute :

— Cette expérience de Rouff... faut pas... C'est monstrueux !

J'ouvre un peu plus les volets, m'accoude à l'appui de la lucarne, tandis que Gomez

s'en va vers le lit. J'ai de là, sur Paris, une vue magnifique. J'ai dû déjà m'en apercevoir. Ne suis-je pas venu tant de fois dans cette chambre, n'ai-je pas étendu mes regards sur ce millier de toits ?... C'était l'hiver, sous le ciel gris. La brune voilait cette féerie immense. Aujourd'hui, tout reluit, tout s'anime. Les cheminées élèvent à l'infini leurs têtes disparates : un peuple de bonshommes, les uns trapus, découverts; d'autres, très longs, coiffés de chapeaux chinois. Des stores verts et blancs, se rabattent sur les fenêtres inondées de soleil. Là-bas, il y en a une, dont le store relevé me laisse voir les carreaux nus, sans rideaux. C'est ma fenêtre... Bonjour, eh ! toi !... Elle me regarde comme un œil... Des désirs me prennent de la saluer en agitant mon mouchoir.

Mais, qu'est-ce que c'est que ces bruits qui viennent me distraire ?

Des craquements entremêlés de petits cris étouffés ! Je me tourne. Je vois les rideaux du lit remuer légèrement.

En même temps, Rouff fait irruption dans la chambre, armé de son injecteur. D'un sourire radieux, il me remercie d'être exact au rendez-vous... La concierge l'a sans doute prévenu que Betsy est au lit, car il s'y dirige résolument. Il écarte les rideaux.

— Bigre ! s'écrie Rouff.

Je m'empresse de fermer tout à fait les volets par un mouvement de pudeur instinctive.

Puis, dans l'obscurité, pas moyen de s'entendre. Rouff crie. Betsy pleure. On entend les pas précipités de quelqu'un qui se sauve. Moi aussi, je cherche la porte. En sortant, j'entrevois Philippe, qui dégringole à grandes enjambées par les escaliers. Je l'appelle :

— Arrête-toi donc, bandit !

Et lui de répondre en courant :

— Il n'y a rien de fait... rien de fait... pas le temps !...

Je reste un instant contre la porte pour entendre ce qui se dit à l'intérieur :

— Malheureuse, s'écrie Rouff; vous m'avez tout raté! Qui donc ce jeune homme?

Et Betsy, de répondre en pleurant :

— Mais je n'y comprends rien. Je croyais que c'était Robert!

XVI

LES EXAMENS

I

Les voilà qui arrivent. C'est dans tout le quartier ce mouvement de frayeur, que les écoliers appellent « la frousse ». La jeunesse frissonne, les yeux troublés par une vision sinistre. On croit voir dans l'air, l'archange Saint-Michel; il s'est envolé de la fontaine, passe sur les toits en exterminateur, brandissant le glaive flamboyant. Au